

On se demande comment, au milieu de ces agitations insensées, Raspail a pu faire une part si large aux études scientifiques qui seront son titre le plus sérieux — pour ne pas dire le seul — au souvenir de la postérité. Car il ne faut pas oublier qu'on doit à l'ermite de Cachan des découvertes, vraiment prodigieuses de chimie, en botanique et en histoire naturelle. C'est lui, qui, le premier en France, fit une application heureuse du microscope à l'étude des êtres organisés. Et, dit la *Biographie universelle*, ce ne sont pas des beaux instruments d'optique, de riches collections, de grandes bibliothèques, qui firent découvrir à Raspail ce que tant d'autres n'avaient point aperçu : une mauvaise loupe montée, quelques gouttes de réactifs, des pots de terre placés devant une fenêtre en guise de serres chaudes, le terrain des carrières Montmartre pour jardin botanique, et, à l'heure du repas, un morceau de pain en face d'un verre d'eau, voilà quelles étaient ses ressources.

Chimiste éminent, on se souvient de sa fameuse querelle avec Orfila relativement à l'arsenic que le praticien, appelé comme expert, lors de l'affaire Lalarge, avait découvert, à l'aide de l'appareil de Marsh, dans les restes soumis à son examen. Dans un mémoire demeuré célèbre, Raspail soutint que les tâches données par cet appareil ne prouvaient absolument rien, que l'arsenic était partout, et qu'il se faisait fort d'en trouver jusque dans le fauteuil du président de la Cour d'assises.

C'est peu de temps après ce conflit judiciaire qu'il exposa sa nouvelle méthode médicale basée sur l'emploi du camphre, de l'alcool et de l'eau sédative. Il la pratiqua lui-même dans des consultations très suivies jusqu'au moment où, condamné pour exercice illégal de la médecine, il fut obligé d'y renoncer publiquement.

Ses hardieses et ses innovations scientifiques dans le clan des savants. L'instinct lui fit toujours froide mine. Seul, Geoffroy Saint-Hilaire eut la conscience exacte de son mérite, et ne craignit pas de lui dire, un jour qu'il avait subi les raffades du docte corps :

Courage! vous les devancez de cinquante ans!

Après avoir rendu cet hommage au savant, résumons en quelques lignes les péripéties de l'homme politique :

En février 1831, quinze mois de prison pour avoir publié dans la *Tribune* une lettre violente à l'occasion des troubles de Saint-Germain-l'Auxerrois ;

En janvier 1832, quinze mois de prison et 500 francs d'amende pour discours... un peu trop vif ;

En avril 1835, six mois de prison pour ouvrages envers M. Zangiacomi, juge d'instruction ;

Après le 15 mai 1848, détention à Vincennes ;

En avril 1849, six ans de détention par arrêt de la Haute Cour de Bourges ;

À l'expiration de sa peine, qu'il subit à Doullens, il se retire en Belgique, et ne reparaît en France qu'en 1865.

On sait le reste.

Terminons cette notice par quelques anecdotes empruntées pour la plupart à la source citée plus haut.

L'homme que nous avons vu seul, isolé sur la Montagne, eut ce bonheur inestimable d'inspirer une amitié profonde, une affection sans bornes, un véritable dévouement de caniche. Cet oiseau rare, dont le nom mérite de survivre à côté des noms de Pylade, de Damon et d'Euryale, s'appelait Kersausie. Il fut le bras des complots dont Raspail était la tête. Il l'aidera de son courage et de son argent, c'est avec lui qu'en 1830 Raspail descendit dans la rue un fusil à la main ;

d'être le descendant de vos bienfaiteurs ; eh bien ! votre espoir ne sera pas trompé. Je ne sais quels moyens j'emploierai, je ne sais comment je m'y prendrai, mais j'obtiendrai justice pour vous, dussé-je périr à la peine... Dieu m'inspire !

Et parlant ainsi il s'était redressé ; son mâle visage rayonnait d'enthousiasme ; ses narines se gonflaient d'ardeur ; son accent était franc et assuré. A le voir, à l'entendre, les malheureux habitants de Précigny sentirent l'espérance rentrer dans leurs cœurs ; ils se levèrent et l'entourèrent avec empressement.

— Quand je vous disais qu'il était de la bonne race ! s'écria Nicolas plein d'orgueil et de joie ; maintenant, mes amis, courage ! vous verrez ce que vaut la promesse d'un Précigny ?

La foule entourait en désordre le jeune chasseur ; les hommes lui serrèrent la main ; les vieillards le remerciaient avec effusion ; les femmes cherchaient à toucher ses vêtements, comme elles eussent fait de ceux d'un saint. Alfred de Précigny était profondément attendri de ces caresses, de cette naïve gratitude, et ses yeux se remplirent de larmes.

— Qu'attendons-nous encore avec ce chœur, nous n'avons qu'à perdre pour porter secours à ces pressants... Tiens, maintenant il en présentait son

c'est près de lui qu'il fut blessé grièvement à la prise de la caserne de la rue de Babylone, circonstance qui permit à l'incorrigible républicain de donner la première preuve de ce désintéressement dont il ne s'est jamais départi. On lui proposa le ruban de Juillet, il le refusa dédaigneusement, et lorsque, peu de temps après, on lui fit offrir une place au Jardin des plantes, il répondit à l'envoyé :

— Dites à votre maître que je n'accepte rien de ceux qui nous ont volé la République !

Ce qu'il avait fait pour le ruban de Juillet, il le fit pour celui de la Légion d'honneur. Sa nomination de chevalier ayant paru, malgré son refus formel, au *Moniteur*, Raspail protesta dans toutes les feuilles radicales et fut cité devant la cour d'assises pour excitation à la haine et au mépris du gouvernement.

— Raspail, levez-vous ! lui dit le président, M. Jacquinet-Godert.

— Président, riposta l'accusé, est-ce que, par hasard, nous avons gardé Louis-Philippe ensemble ?

Ci : trois mois de prison et trois cents francs d'amende.

Autre incartade du même genre : A l'issue du procès d'avril, il est conduit devant le juge d'instruction.

— Monsieur, lui demande le magistrat, si votre parti triomphait, que feriez-vous ?

— Je commencerais, monsieur, par vous envoyer à Charenton, vous et les vôtres. Quelques douches à la glace et vous criez ensuite plus fort que nous : Vive la République.

Ci, comme dessus : trois ans de prison.

En 1842, un huissier se présente chez Raspail et veut procéder illégalement à la saisie de ses meubles. Notre homme menace d'un pistolet l'officier ministériel. Traduit en police correctionnelle :

Il est certain, dit-il, que j'eusse mieux fait de lui brûler la cervelle. Je parais-trais devant le jury qui m'acquitterait, tandis que vous messieurs, vous allez me condamner très probablement.

Ci, de plus en plus : six mois de Sainte-Pélagie.

Je n'ai pas la prétention d'avoir fait une biographie complète de Raspail. Mais cela suffira, je pense, pour donner une idée de cette nature de fer qui fit de sa vie deux parts : l'une consacrée à la science, l'autre à la poursuite de cette héroïque chimère, la République universelle.

Bien des jugements seront portés un jour sur cette personnalité vigoureuse. Les uns en feront un dieu, les autres un mécréant. Ni ceci, ni cela. Ce fut un cœur d'idéal qui passa sa vie à chercher la panacée en toutes choses. Dans l'ordre médical, cette panacée fut le camphre ; dans l'ordre gouvernemental, ce fut la République. Il eut le bonheur d'appliquer fructueusement la première.

Il n'est pas probable que, de son vivant, il voie la seconde réalisée. Ceux qui lui survivront seront-ils plus heureux ? Voilà la question.

A mon sens, ce qu'on regrettera de Raspail, ce n'est pas l'homme politique, mais l'homme de science. Aussi ce que je voudrais voir à ses funérailles dont la date est sans doute encore fort lointaine, ce n'est pas sans doute les deux cent mille manifestants qui suivirent le cercueil de Victor Noir, mais tout l'Institut en grand costume et les députations de toutes les Académies de l'univers :

Ce serait la meilleure façon de devancer la postérité.

EMILE BLAVET.

fusil et la laisse de son chien à un jeune garçon d'une douzaine d'années qui était près de lui, charcha-toi de mon arme et de Ravauco ; va là-bas chez moi, à la ferme, rapporte mon équipage et chasse.

— Mais mes braves gens, nous allons nous rendre tous ensemble à la fabrique... Nous verrons M. Laurent, nous lui exposerons nos plaintes, et il ne nous écoute pas, que les conséquences de son inhumanité retombent sur sa tête !

— Oui... c'est cela... partons ! s'écrièrent plusieurs voix. Maintenant que nous avons un chef hardi et résolu, nous menerons bon train ce coquin de manufacturier. Il faut profiter du moment où quelques-uns de nous ont encore la force de nous défendre... Partons !

Mais Nicolas qui avait soulevé ce mouvement populaire, sentit la nécessité de le modérer. Jusqu'alors, il avait parlé sous l'inspiration exclusive de la douleur causée par la perte récente de son petit-fils, maintenant la prudence de son âge se réveillait.

— Prenez garde, mon jeune maître, dit-il en se penchant vers Alfred ; il y aurait du danger peut-être à conduire tant de monde à la fabrique... A cette heure-ci, les ouvriers de Laurent sont réunis dans les ateliers ; beaucoup de ces ouvriers sont Anglais, comme ce méchant Smithson, le contre-maître général, et ils ont eu déjà des querelles avec les habitants du village... Si nous arrivions là-bas en troupe nombreuse, ces discussions pourraient se ranimer ;

on n'est pas toujours maître de contenir des gens exaspérés comme les nôtres, et nous devons, avant tout, employer les moyens de conciliation et de douceur.

Précigny, malgré son impétuosité, avait trop de bon sens pour ne pas comprendre la justesse de ces observations.

— Nicolas a raison, reprit-il à voix haute ; il y aurait des inconvénients à nous rendre ainsi tumultueusement chez M. Laurent. Restez donc, mes amis ; Nicolas et moi nous nous chargeons seuls d'aller plaider votre cause devant cet impitoyable bourgeois... Fiez-vous-en à nous pour lui dire ce qu'il faut qu'il sache, et si nous n'obtenons rien de lui, eh ! bien, nous agirons vigoureusement, je vous le garantis !

Nicolas approuva cette décision ; pendant que le comte adressait quelques paroles de bonté à ceux des habitants qu'il reconnaissait dans la foule, le vieillard s'approcha l'une voisine et lui remit son cher petit-fils :

— Je ne puis mener cet enfant avec moi, dit-il avec émotion, je vous le confie, bonne lanquette ; veillez bien sur lui pendant mon absence ; ne le perdez pas de vue un instant... N'est-ce pas que vous ne promettez de me le rendre gai et bien portant ! Mon petit Pierre, voyez-vous, c'est mon bonheur, c'est ma vie !

La voisine assura qu'elle aurait la plus grande vigilance, Nicolas embrassa deux fois l'enfant, lui sourit, l'embrassa encore et revint vers Alfred,

Cependant, au moment de se mettre

CHEMIN DE FER DE LILLE A VALENCIENNES

SOCIÉTÉ ANONYME
Au Capital de CINQ MILLIONS de Francs en Actions libérées

SOUSCRIPTION
à
20,000 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS

Dont la création a été autorisée par Lettre Ministérielle du 20 Janvier 1870

Ces Obligations sont remboursables à 500 fr. PAR VOIE DE TIRAGES

Elles rapportent 15 francs l'an par coupons semestriels de 7 fr. 50, payables le 1^{er} Février et le 1^{er} Août, à PARIS et à LILLE.

PRIX D'ÉMISSION : 305 FRANCS
Avec jouissance du 1^{er} Février 1870

VERSEMENTS : } 50 francs en souscrivant,
} 255 francs à la répartition,
contre remise des Obligations définitives au Po.

Les Souscripteurs auront la faculté de verser seulement 55 francs à la répartition, et de verser le solde aux époques ci-après :
100 francs le 10 Avril,
100 francs le 10 Juin.

Les Souscripteurs qui useront de cette faculté auront, à payer des intérêts de retard à raison de 5 % l'an, qui seront comptés à partir du 10 Mars.

La Souscription sera ouverte les lundi 7 et mardi 8 mars.
à Roubaix, chez MM. JULES DECROIX-VERNIER VERLEY et C^e

Le chemin de fer de Lille à Valenciennes est presque entièrement construit. Il doit être mis en exploitation au mois de Juillet prochain.

Voir la notice sur cette ligne, qui se distribue dans les bureaux de Souscription. 9802

En vente à la Librairie J. Reboux.

ÉTUDE SUR L'INDUSTRIE LAINIÈRE en France

et les moyens de ramener sa prospérité par Paul PIERRARD, (courtier en laines). A Londres, 44, Coleman Street, City, E. C. PRIX : 1 franc.

(Vendue au profit de Société française de secours à Londres.)

BOURSE DE LILLE.

Cours du 5 Mars 1870
OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières.	500
Lille 1860. J. A. 1865.	105 25
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	97 62
Lille 1868, libérées.	506
Roub.-Tourcoing, R. à 30.	43 57

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565
Comptoir Dreyfus et C ^e .	532 50
Crédit industriel du Nord.	511 25
Caisse Pérot et Comp.	575
Compagnie le Nord incendie	
200 fr. p.	4300
Gaz de Wazemmes à	4300
n	1125
Caisse commerc. de Roubaix.	532 50
Lille à Béthune, actions.	
Lille à Béthune, oblig.	400
Aniche (le douzième)	

SAINT-ÉTIENNE, 3 MARS 1870.

Nombre	SORTES	France	Piémont	Italie	Bougale	Chine	Japon	Persse	Diverses	POIDS
2	Organsin	4	2	1	5	2				1129135
3	Trames	1	1	1	1	1	1	1	1	121802
4	Grèges	1	1	1	1	1	1	1	1	48277
5	Diverses									
6	Bobines									
7	Laines									
27		5	3	2	26	4				12992 14

BALLOTS PESÉS.

2	Organsin									141 06
3	Trames									384 93
4	Grèges									270 21
5	Diverses									
9										793 20

21 Décreusages.

en route, il examina d'un air de préoccupation le costume de Précigny. Celui-ci, après s'être débarrassé de son attirail de chasse, était resté en guêtres de cuir, en blouse de coutil et en casquette.

Quoique la coupe de ces divers ajustements ne manquât pas d'une certaine élégance, leur ensemble ne formait pas une tenue convenable pour une visite de cérémonie ; Nicolas en fit timidement l'observation.

— Ai-je besoin de me revêtir d'un habit noir pour paraître devant l'ancien intendant de mon père ? dit le jeune homme avec une hauteur dédaigneuse.

— Non, sans doute, monsieur le comte, répliqua le vieux paysan, qui semblait avoir une raison secrète d'insister sur ce sujet ; mais, comme vous le disiez tout à l'heure, les temps sont bien changés ! Nous allons à la fabrique solliciter une faveur, une grâce, et il pourrait s'y trouver de telles personnes...

— Je perdrais trop de temps à retourner chez moi, à la Pommeraie, interrompit le jeune comte ; peu importe mon costume pourvu que l'on m'entende... D'ailleurs, continua-t-il, je suis le délégué des habitants de Précigny, et je ne prétends pas être vêtu plus richement qu'eux ; on saura ainsi que je suis leur ami, leur égal, et que défends mon propre intérêt en affectant de le leur.

Ces paroles affectueuses portèrent au comble la reconnaissance des campagnards. Ils levaient les yeux au ciel d'un air attendri.

La suite du prochain numéro.

Azincourt.	250
Auchy-au-Bois	
Bruay	1840
Bully-Grenay anc.	423 75
Carvin.	950
Courrières.	10075
Campagnac.	625
Douvrin, anc.	
Douvrin nouv. 1864	
Escarpelle.	1300
Epinaç.	
Ferfay.	1400
Fiennes et Harding.	
Lens.	9100
Liévin.	1550
Meurchin.	900
Vicoigne-Nœux.	3410
Vendin.	
Thiv. et Fresnes (M.)	

COURS DES HUILES A LILLE.

5 Mars 1870.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
l'hectolit.	l'hectolit.	l'hectolit.
Colza.	95	26 à 30 50 1850 à 19 50
épuré qq	101	
Oil. b. g.	95	3250 34
rouse.		18
Cameline.	21	34
Chanvre.	17	18
Lin du p.	27	29
Lin gr. et.	26	28

Bourse de Paris
du Samedi 3 Mars 1870

Rente 3 p. 0/0.	74.45
id. 4 1/2 p. 0/0.	103.25

CONDITIONS DES SOIES
LYON, LE 4 MARS 1870

Nombre	SORTES	France	Piémont	Italie	Bougale	Chine	Japon	Persse	POIDS	
80	Organsin	44	10	12	2	5	4	1	2	6649
47	Trames	9	7	7	2	24	7			3196
65	Grèges	32	15	2	2	12	2			4813
14	Diverses									
2	Bobines									
2	Laines									
205		85	10	34	4	7	4	37	11	14658

BALLOTS PESÉS.

3	Organsin	2								214
47	Trames									2914
48	Grèges									2304
18	Diverses									
116		2								5432

Dernier numéro placé des Soies et Bobines, depuis le 1^{er} du mois... 546

Dernier numéro des Laines... 209

Dernier numéro des ballots pesés 209

SAINT-ÉTIENNE, 3 MARS 1870.

Nombre	SORTES	France	Piémont	Italie	Bougale	Chine	Japon	Persse	Diverses	POIDS
2	Organsin	4	2	1	5	2				1129135
3	Trames	1	1	1	1	1	1	1	1	121802
4	Grèges	1	1	1	1	1	1	1	1	48277
5	Diverses									
6	Bobines									
7	Laines									
27		5	3	2	26	4				12992 14

BALLOTS PESÉS.

2	Organsin									141 06
3	Trames									384 93
4	Grèges									270 21
5	Diverses									
9										793 20

21 Décreusages.

Portons donc, reprit Nicolas ; vous, mes amis, ne vous suivez pas... vos intérêts sont en bonnes mains !

Ils allaient s'éloigner quand Mathurin s'avança dans le cercle dont ils occupaient le centre.

— Monsieur de Précigny, et vous, père Nicolas, dit-il, réfléchissez à ce que vous allez faire... Il n'est peut-être pas prudent à vous de vous hasarder seuls ainsi à la fabrique, et vous agiriez sagement en me permettant de vous accompagner avec une demi-douzaine de nos garçons les plus robustes. Nous n'entrons pas chez Laurent, nous attendrions à la porte et nous n'apparaîtrions qu'en cas de besoin... Vous, père Nicolas, vous êtes un homme posé et froid, mais monsieur le comte est vif, plein de courage ; un mot de travers, si la discussion s'anime, pourrait vous mettre en danger, et alors...

— Portons donc, reprit Nicolas ; vous, mes amis, ne vous suivez pas... vos intérêts sont en bonnes mains !

Ils allaient s'éloigner quand Mathurin s'avança dans le cercle dont ils occupaient le centre.

— Monsieur de Précigny, et vous, père Nicolas, dit-il, réfléchissez à ce que vous allez faire... Il n'est peut-être pas prudent à vous de vous hasarder seuls ainsi à la fabrique, et vous agiriez sagement en me permettant de vous accompagner avec une demi-douzaine de nos garçons les plus robustes. Nous n'entrons pas chez Laurent, nous attendrions à la porte et nous n'apparaîtrions qu'en cas de besoin... Vous, père Nicolas, vous êtes un homme posé et froid, mais monsieur le comte est vif, plein de courage ; un mot de travers, si la discussion s'anime, pourrait vous mettre en danger, et alors...

— Portons donc, reprit Nicolas ; vous, mes amis, ne vous suivez pas... vos intérêts sont en bonnes mains !

Ils allaient s'éloigner quand Mathurin s'avança dans le cercle dont ils occupaient le centre.

— Monsieur de Précigny, et vous, père Nicolas, dit-il, réfléchissez à ce que vous allez faire... Il n'est peut-être pas prudent à vous de vous hasarder seuls ainsi à la fabrique, et vous agiriez sagement en me permettant de vous accompagner avec une demi-douzaine de nos garçons les plus robustes. Nous n'entrons pas chez Laurent, nous attendrions à la porte et nous n'apparaîtrions qu'en cas de besoin... Vous, père Nicolas, vous êtes un homme posé et froid, mais monsieur le comte est vif, plein de courage ; un mot de travers, si la discussion s'anime, pourrait vous mettre en danger, et alors...

— Portons donc, reprit Nicolas ; vous, mes amis, ne vous suivez pas... vos intérêts sont en bonnes mains !

Ils allaient s'éloigner quand Mathurin s'avança dans le cercle dont ils occupaient le centre.

— Monsieur de Précigny, et vous, père Nicolas, dit-il, réfléchissez à ce que vous allez faire... Il n'est peut-être pas prudent à vous de vous hasarder seuls ainsi à la fabrique, et vous agiriez sagement en me permettant de vous accompagner avec une demi-douzaine de nos garçons les plus robustes. Nous n'entrons pas chez Laurent, nous attendrions à la porte et nous n'apparaîtrions qu'en cas de besoin... Vous, père Nicolas, vous êtes un homme posé et froid, mais monsieur le comte est vif, plein de courage ; un mot de travers, si la discussion s'anime, pourrait vous mettre en danger, et alors...